CRITIQUE, festival. VIENNE, Théâtre Antique, le 19 juillet 2026 (21h). « Béjart et nous », « L'Oiseau de Feu », « Boléro » par le Béjart Ballet Lausanne

Le Théâtre Antique de Vienne, écrin de pierre et de légendes, a accueilli – le 19 juillet dernier – le fameux *Béjart Ballet Lausanne*. Et la compagnie suisse a offert à un public de quelques 7000 spectateurs une leçon de transcendance, une célébration sensuelle et brute de l'héritage de Maurice Béjart.

La programmation, conçue comme un triptyque initiatique, a déroulé son fil rouge entre hommage émouvant, mythe flamboyant et transe hypnotique. Le spectacle s'ouvre sur « ***Béjart et nous***« , une proposition audacieuse et sensible signée **Julien Favreau**, le nouveau directeur artistique de la compagnie helvète (que nous avions interviewé en février dernier, au sujet de ce triptyque, lors de son passage à *La Seine Musicale*). Loin de l'exercice de style poussiéreux, cette chorégraphie est une plongée vertigineuse dans l'âme du Maître. En treize tableaux, c'est tout l'éclectisme de Béjart qui ressurgit : on y croise la mélancolie viennoise de *Wien, Wien, nur du Allein*, l'exaltation collective de la *IXe Symphonie*, ou encore la sensualité désincarnée de *Mozart-Tango*. Les interprètes, véritables médiums, insufflent à ces

extraits une jeunesse insolente, prouvant que le répertoire de Béjart, loin d'être un musée, est un vivier d'émotions contemporaines. Ce voyage kaléidoscopique installe d'emblée une complicité rare avec le public, conquis par cette immersion dans un univers où le classique dialogue avec le populaire, où le geste dansé se fait prière ou cri de révolte.

Puis, la nuit s'est faite plus intense – et ***L'Oiseau de Feu*** a pris son envol. Sur la partition puissante et colorée de Stravinsky, la compagnie a déployé une vision de la renaissance qui a embrasé le **Théâtre Antique.** Loin des contes de fées, Béjart revisite le mythe du Phénix comme une métaphore de la création artistique : une rupture avec les convenances, un bûcher d'où jaillit une beauté neuve et brutale. Les corps, tendus vers l'abîme et la lumière, dessinent dans l'espace des lignes d'une pureté archaïque. Les costumes éclatent en touches de pourpre et d'or, tandis que la danse, puissamment architecturée, traduit l'ascension douloureuse et victorieuse de l'esprit.



Mais le temps s’est comme arrêté lorsque les premières mesures du ***Boléro*** de Ravel ont retenti. Il y a des œuvres que l’on croit connaître par cœur, et pourtant, à chaque représentation, le choc est identique. La mélodie obstinée de Ravel, rouleau hypnotique qui s’enroule sur lui-même, a trouvé en ce lieu sacré une résonance tellurique. L’interprète central, figure solaire et androgyne, a offert une performance d’une force inouïe. Sur la table ronde et rouge qui devient autel, son corps module une danse répétitive, presque mystique, qui gagne en volume et en ivresse à mesure que l’orchestre imaginaire enfle. Le geste devient incantatoire. Face à lui, le cercle des danseurs, d’abord spectateurs immobiles, s’anime peu à peu, happé par la transe collective, jusqu’à l’embrasement final.

Il faut saluer la cohérence et l’ambition de ce programme, qui avait débuté sa tournée à *La Seine Musicale* en mars dernier… et qui la finissait ce soir à Vienne. Rejouer ce triptyque dans un théâtre antique, c’était prendre le risque de la démesure : le **Béjart Ballet Lausanne** en a fait une victoire. Sous la direction artistique de **Julien Favreau**, la compagnie ne se contente pas de conserver un héritage, mais le réincarne avec une fougue et une précision qui font mouche à chaque instant.

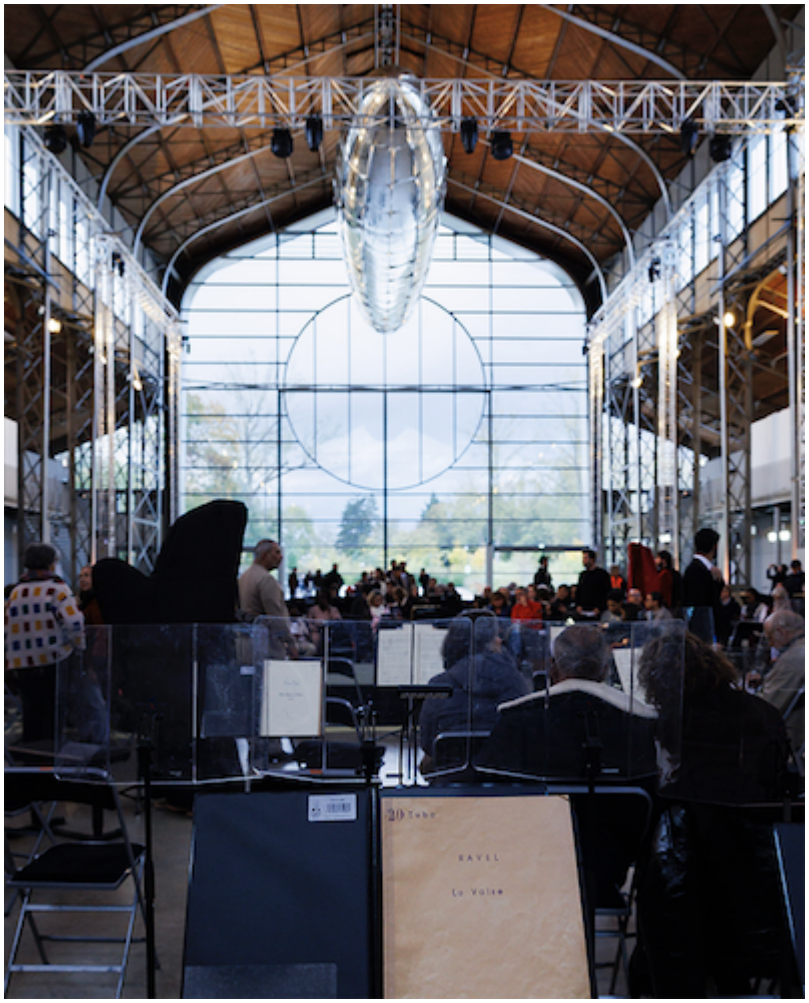
Alors que le public quittait les lieux, encore sous le choc de cette débauche d’énergie et de beauté, une évidence s’est imposée : nous venions d’assister à une représentation qui fera date, car le mariage entre le génie intemporel de Maurice Béjart et la magie du Théâtre Antique de Vienne a opéré une alchimie parfaite. Une soirée tout simplement inoubliable !…

CRITIQUE, festival. VIENNE, Théâtre Antique, le 19 juillet 2026 (21h). « Béjart et nous », « L'Oiseau de Feu », « Boléro » par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon), Adrien Perruchon (direction)

Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en 1875) ne pouvait rêver meilleure célébration, de surcroit dans un lieu spectaculaire dont l'architecture démesurée, appelle le souffle, la respiration, l'espace : le Hangar Y à

Meudon, cathédrale de verre et d’acier, était l’ancien site de construction et d’entretien des dirigeables, aux portes de Paris… Un cadre idéal (hauteur de la nef principal : 23 mètres !) pour ressentir et vivre l’orchestre comme nul part ailleurs… et dans une configuration inédite qui place les spectateurs parmi les musiciens, ou à côté d’eux.



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : ***la Valse*** et ***le Boléro***. Deux tourbillons sonores construits chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

---

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une circulation du son générale, mesure les étagements de

l’orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l‘instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l’orchestre comme un géomètre – paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,… un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d’une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s’est aussi invité à cette fête inclassable, dans ***Tzigane***, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant musiciens et spectateurs, jusqu’au podium central, près du chef.

Ample, poétique, ciselé, l’Orchestre Lamoureux déploie le grand jardin féerique et chorégraphique de Ravel…



Le chef justement, directeur musical de l'Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginatif qui se joue avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l'Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l'inspiration du sorcier Ravel… : *Boléro, Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l'orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans ***La Valse*** puis le ***Boléro***), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations

inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de ***Ma Mère l'Oye***. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce ***Boléro*** final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,… jusqu'aux saxophones, - ténor puis sopranino,…), son timbre, son volume sonore, en dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l'expérience ainsi au cœur de l'orchestre, relève de la magie sonore. Et c'est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.





Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l’Orchestre Lamoureux :
Samedi 22 nov 2025, « ***un Américain à Paris*** » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin…), à la Seine Musicale : https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués,…) : https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/

_____

CRITIQUE LIVRE événement.

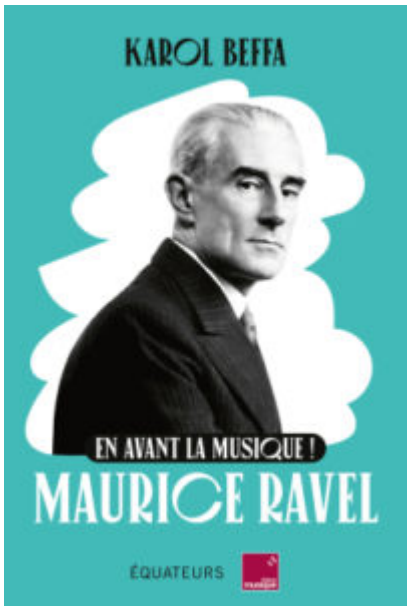
KAROL BEFFA : En avant la musique ! Maurice Ravel (Éditions des Équateurs)

Compositeur et improvisateur (au piano) justement célébré, Karol Beffa déclare dans cet essai très pertinent, une indéfectible flamme à l'auteur du Boléro : Maurice Ravel (1875-1937), surtout des deux pavanes que comporte son catalogue ; un catalogue au demeurant des plus variés : le compositeur écrivain souligne d'ailleurs avec raison, la grande inventivité formelle de Ravel : *Pavane pour une infante défunte*, et *Pavane de la Belle au bois dormant* (2ème tableau de Ma Mère l'oye).

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l'art et la puissance du prestigiditateur. Sa musique a l'attrait et le pouvoir d'une irrésistible et magnétique illusion.
L'auteur synthétise avec précision l'état de la connaissance s'agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l'air d'un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la

composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d'automates et dont l'Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère… Ce qui fascine chez Ravel, c'est l'absence totale de toute entrave, de toute limite, de tout cadre préétabli ; le génie dans son cas, ose tout, et idéalement : l'orchestrateur, le mélodiste, l'harmoniste enrichissent un spectre sonore inédit, que d'aucun qualifie d'impressionniste, en réalité, Ravel demeure inclassable (il n'eut pas d'élèves à proprement parler, au contraire de son maître Fauré).

Ravel, génie des illusions



Karol Beffa apporte son regard de musicien subjectif, sélectif, admiratif (et fin connaisseur) que le souci d'une exigence première place tel un disciple de Ravel. Depuis l'adolescence, alors jeune compositeur apprenti, Beffa découvre le génie ravélien ; il en détecte les sources et les influences multiples, subtilement mêlées : musiques anciennes, espagnoles, orientales, jazz. Il y a chez Ravel, la passion française du timbre et de la couleur, la maîtrise de l'harmonie (qui en font l'héritier de Rameau et de Berlioz) ; il y a l'intelligence des timbres instrumentaux et la puissance d'une logique continue, préservée ; le génie du détail autant que de l'architecture ; à l'appui des nombreux témoins et proches qui ont été marqués par cet être unique (dont Colette qui disait du regard de Ravel qu'il était celui d'un écureuil – hommage savoureux de la part de l'autrice du livret de son opéra « L'Enfant et les sortilèges » où l'écureuil justement revêt une importance spécifique dans le dénouement de l'action…-, Karol Beffa nous livre son Ravel estimé, chéri, adoré, –

arguments et analyses des oeuvres à l'appui. Le lecteur parcourt ainsi, de chapitre en chapitre, ce qui fait la valeur singulière de partitions particulièrement bien connues : après avoir distingué les 2 Pavanes précitées, les textes présentent et expliquent la valeur de Miroirs, Ma Mère l'Oye, Daphnis et Chloé, Le Tombeau de Couperin, La Valse, le Boléro, L'Enfant et les sortilèges, (les) Shéhérazade, … soulignent la place de thématiques récurrentes : L'Espagne, l'Extrême-Orient, le jazz, l'attrait du pastiche ou de la parodie (mais jamais glaçante et ironique ; plutôt onirique et féerique), « contraintes et restrictions », « contraintes et obsessions » (la note répétée à l'infini dans Gibet du triptyque Gaspard de la Nuit ; avec en exergue un cas emblématique de « contrainte digitale » : le Concerto pour piano pour la main gauche,… enfin, les « dernières années » éclairent un pan tragique de la vie de Ravel, dépassé par le désordre psychique qui l'empêche de composer au soir de sa vie…

Peu à peu, la carapace s'efface et l'homme Ravel se précise à l'aulne de son étonnante maîtrise musicale. Distant et secret, non ; plutôt réservé et hypersensible. Celui qui aimait jouer avec les enfants, car il ne perdit jamais son âme d'enfant, se dévoile plus humain, plus juste, plus sincère, sous la plume d'un authentique connaisseur. Pour l'année des 150 ans de Ravel, ce nouveau livre ne pouvait mieux tomber à pic. Incontournable.

CRITIQUE LIVRE événement. KAROLL BEFFA : « ***En avant la musique***

! Maurice Ravel ». Parution : 05/02/2025 – 208 pages – Éditions des Équateurs – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Éditions des Équateurs** : https://editionsdesequateurs.fr/livre/En-avant-la-musique-%21-Maurice-Ravel/351


KAROL BEFFA
EN AVANT LA MUSIQUE !
MAURICE RAVEL

EXPOSITION. PARIS, Philharmonie : « RAVEL BOLÉRO », du 3 déc 2024 au 15 juin 2025. 150ème anniversaire de la naissance de Maurice Ravel

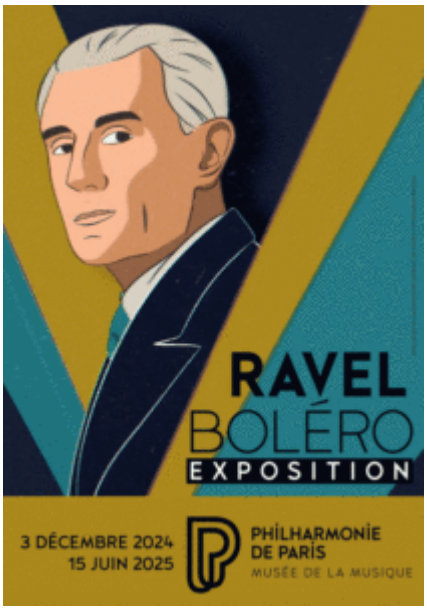
Maurice Ravel le plus grand génie français musical avec Rameau, Berlioz, ou son contemporain et confrère Debussy ? Assurément, il mérite les plus grands égards. Ne serait-ce que pour une seule partition, géniale, inclassable : « *Boléro* » qui créé en 1928, destiné à la mécène et danseuse Ida Rubinstein, demeure une œuvre clé, énigmatique autant qu'irrésistible… que propose de décrypter sans en atténuer la force poétique, cette exposition événement, proposée par la Philharmonie de Paris, dans les espaces exposition de la Cité de la musique. L'événement est d'autant plus opportun que 2025 marque le 150ème anniversaire de

la naissance du compositeur (1875).

Le Boléro synthétise la pensée et l'écriture de Ravel. L'exposition propose pour le 150e anniversaire de la naissance du compositeur, « un portrait de l'artiste en forme de kaléidoscope ». Le parcours comprend une « expérience audiovisuelle saisissante », expose plusieurs objets patrimoniaux issus des collections françaises les plus prestigieuses, notamment la maison-musée Ravel à Montfort-l'Amaury (où fut composé le Boléro).

Hymne à la danse

La composition reste paradoxale, pour Ravel et pour le public. « Mon chef-d'œuvre ? Le Boléro, bien sûr ! Malheureusement, il est vide de musique », écrivait le musicien en 1928, comme pour souligner davantage la construction que le contenu mélodique : une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux motifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue,… voilà objectivement le schéma d'une œuvre qui décortiquée ainsi, reste d'une « simplicité » déconcertante. Mais Ravel crée un chef-d'œuvre universel, fruit d'une réflexion musicale radicale. Commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein, le Boléro est d'abord une chorégraphie, pensée pour la danse. Son rythme hypnotique (évoquant les castagnettes) captive l'auditeur immédiatement, et ne le lâche plus, l'entraînant dans une transe irrésistible qui exige de tout l'orchestre. Maquettes de décors et dessins de costumes ressuscitent les différentes productions du Boléro tout en évoquant d'autres partitions chorégraphiques de Ravel : Pavane pour une infante défunte, Daphnis et Chloé, La Valse.



Musique en images

Le visiteur éprouve dès la première salle l'expérience physique de ce crescendo orchestral envoûtant, grâce à un dispositif cinématographique unique dédié à l'interprétation du Boléro par l'Orchestre de Paris et son directeur musical Klaus Mäkelä. Le parcours évoque aussi les multiples réinterprétations musicales et chorégraphiques de l'œuvre – dont celles des chorégraphes Maurice Béjart, Aurél Milloss ou Thierry Malandain – … Leurs réalisations se déploient en une partition audiovisuelle qui montre que, depuis 1928, le Boléro n'a cessé de fasciner.

L'Espagne revisitée

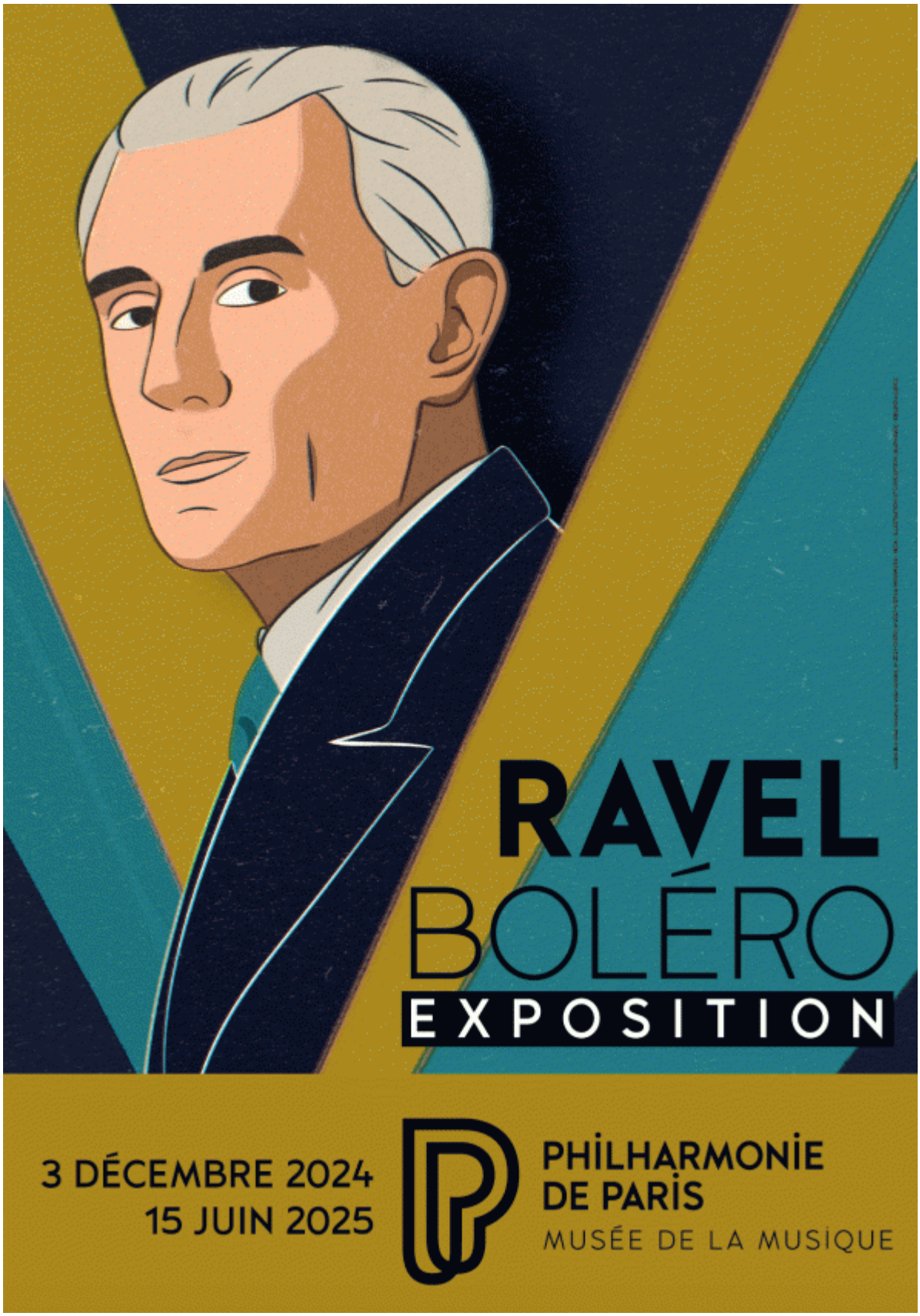
Le Boléro – d'abord intitulé Fandango – s'inscrit dans une lignée d'œuvres ravéliennes inspirées par l'Espagne, la Habanera de sa jeunesse jusqu'à sa dernière pièce, Don Quichotte à Dulcinée, sans omettre l'opéra L'Heure espagnole. Né à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, Ravel hérite de sa mère le goût de la musique espagnole ; il fait sien un imaginaire fait de sensualité et de rêve qu'il partage avec ses contemporains musiciens. Plusieurs œuvres picturales, comme Lola de Valence de Manet, restitue le goût général pour une Espagne haute en couleur.

Une mécanique de précision

À la manière d'un enfant, Ravel se passionne pour toutes sortes de mécanismes, ceux des jouets et casse-têtes qui peuplent sa maison du Belvédère à Montfort-l'Amaury. Dans une lettre de 1928, il parle du Boléro comme d'une « machine ». Fils d'un ingénieur-inventeur, soucieux du moindre détail d'écriture et d'orchestration, Ravel excelle dans la production d'œuvres ciselées au mécanisme à la fois implacable

et subtil, comme le Boléro. Il partage cette fascination avec de nombreux artistes de son temps, comme František Kupka ou Fernand Léger.

Commissaire : Pierre Korzilius
Conseillère musicale : Lucie Kayas


RAVEL
BOLÉRO
EXPOSITION
3 DÉCEMBRE 2024
15 JUIN 2025
PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

TOUTES les INFOS et les réservations directement sur le site de la Philharmonie de Paris / exposition « **Ravel Boléro** » : https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/exposition/27890-ravel-bolero

catalogue / beau-livre

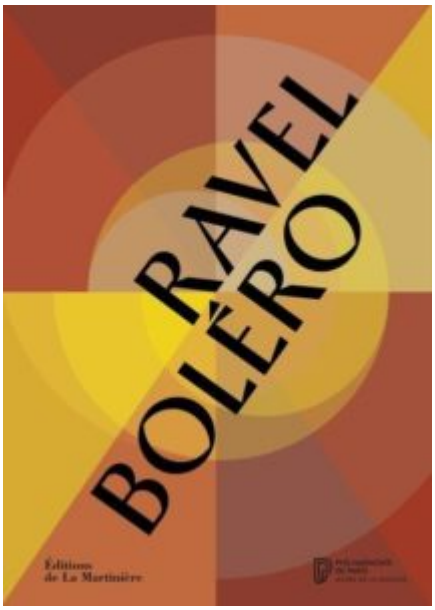
LIRE aussi notre présentation critique du catalogue de l'exposition RAVEL BOLÉRO à la Philharmonie de Paris / 3 déc 2024 – 15 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-ravel-bolero-catalogue-dexposition-editions-la-martiniere-philharmonie-de-paris/

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue

d’exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n’est pas uniquement le catalogue de l’expo qu’organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C’est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d’une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.



Sont évoqués, explicités : la genèse de la pièce, son inspiration hispanisante en liaison avec les origines de l'auteur, les secrets de sa mécanique spécifique, son raffinement en termes de timbres et de couleurs (dont l'art des combinaisons reste éblouissant), la question du bon tempo aussi [à 66], même sa graphie originelle [le e de bolero : avec accent ou pas ?], sans omettre la part significative de sa commanditaire : la riche danseuse **Ida Rubinstein** qui avait créé sa propre compagnie de danse, rivale des Ballets Russes de Diaghilev… L'histoire du Boléro au cinéma mais aussi le travail des chorégraphes dont évidemment l'autre Maurice […Béjart] éclairent différemment la perception de la partition qui est aussi à l'origine, un ballet.

Fruit magicien d'un compositeur demeuré un enfant, mais un enfant angoissé qui par le principe de la transe (hypnose fusionnelle de la répétition, d'un *ostinato* fabuleux subtilement énoncé par le battement ininterrompu de la caisse claire…), sachant conjurer l'action voire la menace de démons intérieurs, le Boléro est un objet musical inédit, sans musique, sans composition, uniquement un « effet d'orchestre », comme l'explique et aime à le dire Ravel lui-même ; mais quel effet ! : prodige d'intelligence esthétique, mariant comme personne les timbres choisis et ainsi associés… comme sait le réaliser le plus grand orchestrateur depuis Berlioz.

Le texte le plus pertinent demeure celui de la psychanalyste et danse-thérapeute, France Schott-Billmann, qui tout en décryptant le sens de la double bascule, des deux thèmes alternés, affrontés, complémentaires, répétés jusqu'à la transe, développe un regard saisissant sur la construction et l'architecture de la pièce, soulignant en définitive sa

prodigieuse cohérence, au delà de la technicité de l'orchestrateur.

De splendides photos de la maison de Ravel à Montfort L'Amaury [le Belvédère], du compositeur au travail et avec ses proches, complètent une collection de contributions passionnantes. Excellente publication qui augure idéalement de l'année du 150ème anniversaire Ravel, et forme ainsi un excellent livret pour visiter (et préparer) l'exposition parisienne.

LIVRE événement. Catalogue de l'exposition à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, **du 3 déc 2024 au 15 juin 2025**. Parution du 8 nov 2024. 224 pages – Sous la direction de Lucie Kayas, musicologue. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

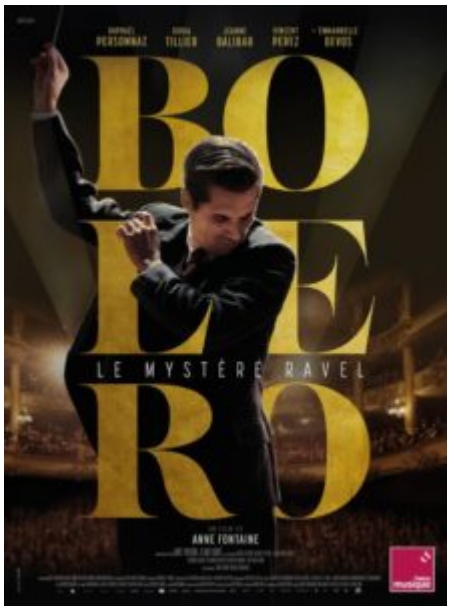
PLUS D'INFOS
sur le site de la Philharmonie :
https://librairie.philharmoniedeparis.fr/catalogues-exposition/ravel-bolero

sur le site des **éditions de la Martinière** :
https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/ravel-bolero

CINÉMA. Boléro, film d’Anne Fontaine, en salle le 6 mars 2024.

Composée en 1927, créé à l’Opéra de paris en 1928, *Boléro* est la partition la plus célèbre au monde ; son auteur Maurice Ravel (1875-1937) se consacre tout entier à la conception d’une pièce singulière, au statut exceptionnel. Soit 16 mn de transe saisissante où tout l’orchestre exulte pour une chorégraphie taillée pour sa commanditaire, la danseuse Ida Rubinstein.

C’est aussi une récente affaire actuellement instruite, dont le jugement attendu en juin 2024, devrait d’ailleurs décidé si la partition est autant l’œuvre de Ravel que du décorateur pour le ballet, Alexandre Benois. LIRE notre dépêche (JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l’auteur unique ? : https://www.classiquenews.com/juridique-bolero-maurice-ravel-en-est-il-vraiment-lauteur-unique/).



S’inscrivant dans le Paris de l’Entre-deux-guerres, le film d’Anne Fontaine (2023) évoque surtout la genèse et la création de Boléro, d’où son titre. Ravel peine à l’écrire. Le film évoque les défis qui se présentent au compositeur ; il tente d’interroger le principe même de création, comme la place de la vie réelle dans le process de composition. De quelle façon Ravel trouve-t-il les deux mélodies qui s’enlacent ? Comment invente-t-il cette mélodie entêtante jusqu’à l’obsession, comment se précise le principe de sa répétition (jusqu’à 17 fois jusqu’à la transe finale) ? La tentative n’est pas simple ; elel est même semé d’embûches car Maurice Ravel, génie indiscutable est aussi secret que sa musique outrageusement expressive, voire d’une sensualité flamboyante (comme le démontre Boléro)…

En salle le 6 mars 2024. Avec dans le rôle de Maurice Ravel, **Raphaël Personnaz** (La Princesse de Montpensier, Quai d’Orsay) ;
Doria Tillier (Misia Sert, pianiste et mécène, muse de Ravel);
Jeanne Balibar (Ida Rubinstein)…

Teaser vidéo (sous-titre anglais)

Synopsis… En 1928, alors que Paris vit au rythme des années folles, la danseuse Ida Rubinstein commande à Maurice Ravel la musique de son prochain ballet.Tétanisé et en panne d'inspiration, le compositeur feuillette les pages de sa vie – les échecs de ses débuts, la fracture de la Grande Guerre, l'amour impossible qu'il éprouve pour sa muse Misia Sert… Ravel va alors plonger au plus profond de lui-même pour créer son œuvre universelle, le Bolero.

Synopsis english
Paris, the Roaring Twenties. Choreographer Ida Rubinstein chooses Maurice Ravel to compose the music for her next ballet. She wants something bold, something sensual.Well known and established, Ravel finds himself unable to write anything. Reliving his memories, facing his old loves and failures, the composer will give birth to **his greatest success ever: the Bolero.**

Directed by : Anne Fontaine – durée, duration : 2h.

NOTRE AVIS par **Lucas IROM.**

Eclaire r le plus mystérieux des génies français n’est d’emblée pas acquis. A contrario du biopic récent dédié à Leonard Bernstein, assez lisse et prévisible, Anne Fontaine préfère une lecture plus sensible et personnelle, une évocation moins narrative et davantage intime et artistique. Entre documentaire et fiction, le film Boléro trouve son propre ton, et dévoile la personnalité de son personnage central, **Maurice Ravel**, génial auteur de Boléro (entre autres). A la fois dandy élégant mais âme profonde, Ravel est brossé ici en homme sensible, secret, pourtant tendre… constamment habité par l’idée : **Raphaël Personnaz** réussit une incarnation cohérente et profonde dans ce sens ; donnant en chef et en pianiste, l’illusion d’être un musicien né.

Musique sensuelle, mécanique lascive, galerie de femmes inspirantes…

Sa musique d’une sensualité unique, qui flamboie de mille nuances voluptueuse (au point de renouveler l’art de la couleur orchestrale et du timbre à l’égal de Rameau et de Berlioz) est ainsi approchée au plus près de la composition, à travers l’évocation de la genèse du ballet Boléro. Une constellation de rencontres et de présences se précise ainsi :

la commanditaire et la danseuse désignée pour créer et danser la chorégraphie : Ida Rubinstein (Jeanne Balibar, sophistiquée, étrange jusque dans ses ondulations de serpent fatal et provoquant). Mais aussi toute une galerie de femmes inspirantes : la muse Misia Sert (Doria Tiller, en sirène évanescente et troublante) ; la gouvernante attentionnée (Sophie Guillemin) ; sa mère (Anne Alvaro) comme figure centrale et réconfortante… Passent aussi Emmanuelle Devos en Marguerite Long, l'amie pianiste un rien insupportable pa son exigence ; et même Alexandre Thauraud, en critique parisien (Pierre Lalo) mordant et caricatural, sous un masque de fausse tendresse…

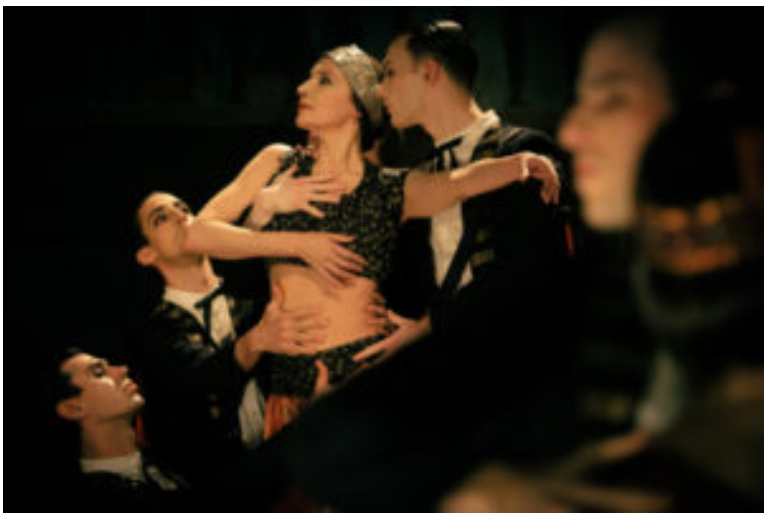


Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel) – © Pascal Chantier

Raison et passion, transe et construction,

au cœur du mystère Ravel…

Le film exprime cette force sensuelle qui fait de Ravel, en dépit des apparences, et du contrôle absolu que sa personne fait paraître, un amoureux absolu. Si le compositeur résiste et rechigne à composer le morceau, le résultat dépasse toute attente : il réussit à fusionner mécanique lascive et orchestration sensuelle, propre à créer en 1928 sur la scène de l'Opéra de Paris, le ballet que l'on connaît (plus souvent joué comme une pièce de concert – et en l'occurrence, un final délirant, poétique, déconcertant). L'orientalisme et l'Espagne s'y entrelacent dans une fusion graduellement explosive. No pain no gain : pas de souffrance sans jubilation. Pas de Boléro sans défis. Anne Fontaine peint Ravel au travail, perfectionniste angoissé ; nourri d'inquiétudes et d'absences…



Boléro, un film d'Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Diora Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), … © Pascal Chantier

Il reste peu de témoignages de la création de 1928 à Paris, avec les décors de Benois. Du reste, la partition ressort

actuellement au coeur d’une affaire juridique qui déterminera précisément si Ravel est bien le seul auteur de Boléro et si l’oeuvre appartient toujours au domaine public (!) – on se souvient que la chorégraphie de Maurice Béjart (1961) touchait au plus juste, le secret de Ravel entre mystère et transe, furieuse volupté et mécanique suisse, entre couleurs flamboyantes et construction savante… Point d’équilibre unique dans l’histoire de la musique (et de la danse) entre Apollon et Dyonisos, Raison et Passion. Le film d’Anne Fontaine, pas biopc pour un sou, plutôt subtil questionnement sur l’art de composer (et de trouver) pourrait comme Béjart, avoir su trouver réponse au mystère Ravel.

Boléro, un film d’Anne Fontaine, avec Raphaël Personnaz (Ravel), Doria Tillier (Misia), Jeanne Balibar (Ida Rubinstein), Emmanuelle Devos (Marguerite Long), Vincent Pérez (Cipa), Anne Alvaro (la mère de Ravel), Sophie Guillemin (Mme Revelot), Alexandre Tharaud (Lalo). © Pascal Chantier / Ciné@ / Cinéfrance Studios – Photos du film © Pascal Chantier

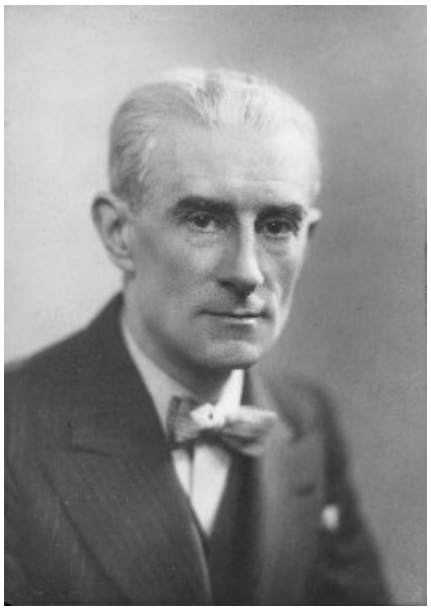
---

JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l’auteur unique ?

Le feuilleton judiciaire des œuvres de Ravel à travers Boléro, rebondit en ce

début 2024. Les ayants-droit du décorateur Benois, conteste à la Sacem sa décision que Boléro n'était l'oeuvre que d'un seul auteur : Maurice Ravel. Derrière le discours des demandeurs plaignants, c'est le statut même du compositeur qui est interrogé.

Dans le cas de Boléro, l'œuvre pouvant être reconnue collective parce qu'à l'origine, ballet composé de divers disciplines [musique, danse, décors…], la propriété pourrait en être modifiée et … partagée entre évidemment le compositeur, mais aussi comme aujourd'hui, le décorateur…. Et demain, le chorégraphe tout autant. En l'occurrence la chorégraphe en 1928, Bronislava Nijinska…



Maurice Ravel (1875-1937) a composé Boléro, partition créée à l'opéra de Paris en 1928, un ballet dont les décors ont été conçus par le peintre russe **Alexandre Benois**. Ce dernier, pour ses ayant droits, et depuis leur démarche dès 2018, doit être reconnu comme co-auteur. A ce titre, ils entendent récupérer de l'argent.

Le sujet est ainsi posé au tribunal judiciaire de Nanterre. Les plaignants contestent aussi à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), son droit exclusif de désigner chaque auteur et la rente qui lui revient, tant que son œuvre n'est pas tombé dans le domaine

public [70 ans après la mort de l'auteur]. Boléro est tombé dans le domaine public depuis 2016. Si Benois était reconnu « co auteur », Boléro serait à nouveau protégé jusqu'en …mai 2039. Avec une rente réactivée, redistribuée.

Mais alors, n'y-a-t-il pas un statut particulier désignant la partition elle-même, création du seul Ravel ; et le statut particulier de Boléro, en tant que spectacle de ballet où fusionnent plusieurs disciplines ?

À travers cette affaire, les enjeux sont multiples ; en particulier le statut du compositeur comme seul auteur de sa musique même si elle est conçue dans le cadre d'un spectacle collectif ; c'est aussi la capacité de la Sacem à désigner auteur et co-auteur qui est tout autant interrogée. **Verdict le 24 juin prochain.**

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !… » de

Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne

En ouverture de la 27ème édition du festival « *Vaison Danses* », le Béjart Ballet Lausanne a offert un triptyque chorégraphique d'une intensité rare, un voyage à travers l'âme de la danse où le sacré et le profane ne font qu'un. Du crépuscule à la nuit étoilée, la troupe a littéralement envoûté un public conquis, rappelant avec force que la danse est un art total, capable de puiser dans les racines les plus profondes de l'humanité pour mieux nous en révéler la beauté.

La soirée s'ouvre sur un petit bijou, les « ***7 danses grecques***« de **Maurice Béjart**. Sur les mélodies envoûtantes de **Mikis Theodorakis**, les danseurs déploient une énergie solaire et une maîtrise technique confondante. Béjart le disait lui-même : « *La Grèce y est d'autant plus présente que les emprunts à son folklore sont minimes*« . C'est une épure, une célébration de la lumière méditerranéenne qui irradie chaque mouvement, chaque port de bras, dans un dialogue sublime entre la tradition classique et la modernité la plus vibrante. Une leçon d'équilibre et de passion.



Le ton change avec « ***Alors, on danse… !*** « , la dernière création de **Gil Roman**, dédiée à la mémoire de Patrick Dupond. Loin des ors antiques, la scène se transforme en un terrain de jeu où la technique classique est revisitée avec une joie communicative. Ce ballet n'a d'autre sujet que le plaisir pur de danser, une déclaration d'amour à l'art chorégraphique qui rend hommage à la liberté et à l'audace de Dupond. Les interprètes, visiblement habités, nous entraînent dans une transe joyeuse, rappelant que la danse est avant tout un élan vital, une fête du corps et du mouvement.

Mais le point d'orgue de la soirée est évidemment le légendaire « ***Boléro*** » de Maurice Béjart. Sur l'implacable *crescendo* de Maurice Ravel, la pièce atteint une dimension sacrée. Le rôle central de *La Mélodie,* confié ce soir-là à une interprète d'une puissance magnétique, et le Rythme martelé par le groupe de danseurs, créent une tension hypnotique. Dans

ce face-à-face entre l'individu et la communauté, la pièce déploie toute sa force tellurique, élevant la danse au rang de rituel. Chaque mouvement est un appel, chaque geste une offrande sur l'autel de la musique, submergeant le public d'une émotion brute et universelle.

Cette soirée au **Théâtre Antique** s'est révélée être une véritable expérience initiatique. Le **Béjart Ballet Lausanne**, sous la direction artistique de **Gil Roman**, a prouvé que l'héritage du maître est entre de très bonnes mains, porté par des danseurs d'une virtuosité et d'une âme exceptionnelles. Un grand merci à « **Vaison Danses** » pour ce moment d'éternité !

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 27ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 11 juillet 2023. « Sept Danses grecques » et « Boléro » de Maurice Béjart, et « Alors, on danse !… » de Gil Roman par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, danse. PARIS. Bastille, le 25 avril 2023.

MAURICE BEJART : L'Oiseau de feu / Le Chant d'un Compagnon errant / Le Boléro

A l'affiche jusqu'au 28 mai, le spectacle regroupe 3 ballets de Maurice Béjart (1927-2007), alors jeune chorégraphe, déjà directeur du Ballet du XXe siècle (à Bruxelles). Et qui signe outre une écriture furieusement accessible et moderne, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, ballet de 1970 aux rebonds aériens où l'oiseau en rouge – sorte de Phénix révolutionnaire, guide une nuée de créatures en bleu – la partition se veut être un ballet d'oiseau contemporain comme il existe depuis toujours le Lac des cygnes… Béjart fait voler sa nuée de volatiles aux confins du rêve… ; Gustav Mahler pour le duo du Chant du compagnon errant ; enfin surtout, Maurice Ravel et son fabuleux Boléro dont l'urgence se résout en transe.

Pour la constellation chorégraphique conçue par l'astre Béjart, une colonie d'étoiles est annoncée tout au long des représentations jusqu'au 28 mai prochain : **Hugo Marchand, Amandine Albisson**, **Mathieu Ganio**, **Alice Renavand** (laquelle ferait ses adieux le 28 mai prochain…). **Chez Stravinsky**, le plateau fait paraître un Oiseau et un Phénix, **Francesco Mura** (photo grand format ci dessus – et ci dessous © J Benhamou) et **Alexandre Gasse**. Tout le travail des bras, singeant les ailes impériales au velouté céleste reste captivant, qu'il s'agisse des tableaux d'ascension ou de tombés. En 1970, c'est l'étoile

Michael Denard qui a marqué les esprits (la fabuleux danseur s'est éteint en février dernier). La souplesse des solistes, leur précision expressive captivent, y compris dans le final, moins réussi que ce qui précède.



En 1971, Béjart récidive, inspiré par les danseurs qui forment le duo du ***compagnon errant*** : **Rudolf Noureev et Paolo Bortouzzi.** Excusez du peu… Le chorégraphe illustre la vision de l'errance solitaire à travers un duo au travail, l'élève et son maître, tout affairés sur la partition de Mahler (sur le même sujet / chant d'un compagnon errant) : « Lieder eines fahrenden Gesellen ». Ce soir, séduit la grâce complice des deux danseurs choisis : **Antoine Kirscher** et **Enzo Saugar**. Leur succèderont pour la suite des représentations les non moins attendus Marc Moreau et **Germain Louvet** (qui a triomphé plus récemment dans Dante du Dante Project de McGregor donné

simultanément à Garnier).

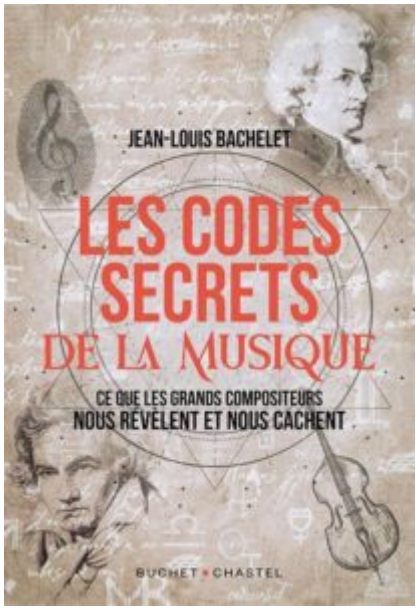
Apothéose finale, **le Boléro de Ravel** poursuit en 2023 sa fabuleuse trajectoire depuis sa création en 1961… Plus de 60 ans après (!), la danse y accomplit un prodigieux parcours pour le soliste au centre de la table colossale : soit circa 15 / 16 minutes de danse et de transe, où le corps de ballet masculin est dominé par son bijou central, la danseuse Dorothée Gilbert (à laquelle succèdera **Ludmila Pagliero**) : plus athlétique qu'élégante, Pagliero mène la transe jusqu'à l'extase finale. Curieux couplage d'un programme qui pouvait contenir un ballet supplémentaire ; car en moins d'1h, la soirée passe trop vite. Mais la fulgurance de Béjart est aussi l'indice d'une écriture géniale sachant se nourrir avec délices des musiques tout aussi fascinantes, qu'il a choisies pour chacun des 3 volets de ce triptyque magique. Magistral.

CRITIQUE, danse. PARIS. Bastille, le 25 avril 2023. MAURICE BEJART : 3 ballets. L'Oiseau de feu / Chant d'un Compagnon errant / Boléro. Jusqu'au **28 mai 2023**, à l'Opéra BASTILLE : infos et billetterie : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/maurice-bejart

VIDÉO : extrait du BOLERO par Béjart

VIDEO : Le Boléro de Ravel par Maurice Béjart, un classique indémodable :

CRITIQUE, livre. Jean-Louis Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel)



CRITIQUE, livre. Jean-Louis Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel) – ce que les grands compositeurs nous révèlent et nous cachent… La science peut-elle nous dévoiler des vérités cachées, des chefs d'oeuvre de l'art, de la pensée des grands compositeurs de l'Histoire ? Pour l'auteur, – pianiste et dramaturge, passionné par le piano et le théâtre, la recherche appliquant une méthodologie raisonnée peut identifier des codes secrets parmi les partitions, révélant le versant inconnue (spectaculaire) des œuvres. Comment sont nées la notation et l'écriture musicale ? des grottes préhistoriques à Pythagore, sans omettre le blues des paysans de l'Egypte antique, l'auteur s'ingénie à récapituler les jalons d'une histoire musicale ainsi revisitée. Mieux, en analysant et décryptant l'écriture des grands compositeurs, certaines équations (ou recettes personnelles) font jour.

Du code en musique ?…

Elles expliquent ici un effet génial ou dévoilent là le secret d'une alchimie « miraculeuse. » Et si le génie de Mozart, Schumann, Wagner et Ravel pouvait s'expliquer en formules ou en équations de notes et d'harmonies habilement associées ? Chacun jugera de l'approche.
Evidemment pas seulement… le secret de l'art comme les fondamentaux de chaque identité musicale dépendent aussi d'autres paramètres qui relèvent de l'insondable ou du très intime. Même contestable ou subjectif, le regard sur les œuvres et les compositeurs offrent de nouveaux angles de compréhension. Rien cependant qui risquerait d'atteindre au mystère même de la composition en particulier chez les auteurs choisis. Pourtant les chapitres dédiés au parcours de Schumann, aux harmonies irrésolues de Wagner, aux architectures spirituelles de JS Bach, sans omettre la source rythmique du Boléro de Ravel (Balakirev)… ou le secret (révélé) de la sérénité souveraine chez Debussy, permettent de réestimer ou de mesurer des partitions que l'on pensait connaître. Certaines conclusions et parallèles sont difficiles à accepter (démonisme de la septième diminuée comprenant deux intervalles diaboliques chez Wagner ; relativisation des références maçoniques chez Mozart, …). Mais l'originalité de certaines clés de compréhension peut séduire.

Le chapitre dédié à l**a 7ème symphonie de Dmitri Chostakovitch** mérite une attention particulière ; l'auteur y récapitule précisément les conditions de sa composition, en contexte de guerre totale. L'œuvre s'enracine dans la résistance des

habitants de Leningrad contre l'oppression, qu'elle soit fasciste hitlérienne ou stalinienne ; quelques années avant le siège de la ville par les allemands, Staline a organisé ses purges, déportant le tiers des habitants ; la terreur, la misère, les bombes, la famine… rien n'est épargné aux habitants de Leningrad et la symphonie jouée et diffusée, en 1942, partout dans la cité ruinée, est permise grâce à l'engagement des instrumentistes, certains amputés des jambes, d'autres diminués par le scorbut… des efforts inimaginables qui inscrivent la création comme un acte héroïque populaire. Difficile de trouver épisode plus révélateur, associant musique et politique. Un exemple toujours spectaculaire illustrant l'héroïsme des patriotes russes. Il appartenait à Chostakovitch, lui-même inquiété par Staline, d'écrire une partition remarquable, célébrant les Justes. L'accomplissement est d'autant plus indiqué dans le livre que Chostakovitch, comme Bach, a cultivé l'encodage de ses propres œuvres, y déposant des combinaisons au sens caché – citations secrètes de ses œuvres antérieures, ou traduction en notes de ses initiales (DEsCH). Lumineuse rédaction.

Jean-Louis Bachelet : Les codes secrets de la musique (Buchet Chastel) – Parution : 10 oct 2022. ISBN : 978-2-283-03414-9
Editions Buchet Chastel – en lire plus sur le site de l'éditeur Buchet Chastel : https://www.buchetchastel.fr/catalogue/les-codes-secrets-de-la-musique/